

# > Troisième constat

## Des risques d'inondation mal perçus

Pour comprendre la notion de « risque d'inondation », il faut mettre en regard quatre éléments interdépendants : les crues, la vitesse des écoulements et l'entretien des cours d'eau, l'occupation des sols.

### Les crues

Phénomènes naturels, les crues sont générées de manière plus ou moins régulière par les apports successifs des sous-bassins amont. Il existe différentes origines aux crues : ruissellements sur sols saturés en hiver ou sur terres agricoles peu couvertes au printemps ou en automne, ruissellements causés par les orages d'été en zones urbaines, etc.

### La vitesse des écoulements

**Dans les années 70, la crainte des inondations a généré une gestion essentiellement hydraulique des cours d'eau, avec pour principale conséquence l'accélération des écoulements vers l'aval**

modifiés. La rivière conserve cependant la mémoire de ces aménagements par une «architecture» à multiples bras.

La vitesse des écoulements est la conséquence de la succession des aménagements hydrauliques mis en place dans le bassin versant au cours des âges. Historiquement, la Mauldre et ses affluents principaux (à l'exception du Lieutel et du Breuil) ont été équipés de moulins, aujourd'hui détruits ou profondément

Les aménagements hydrauliques du bassin sont aujourd'hui de deux types :

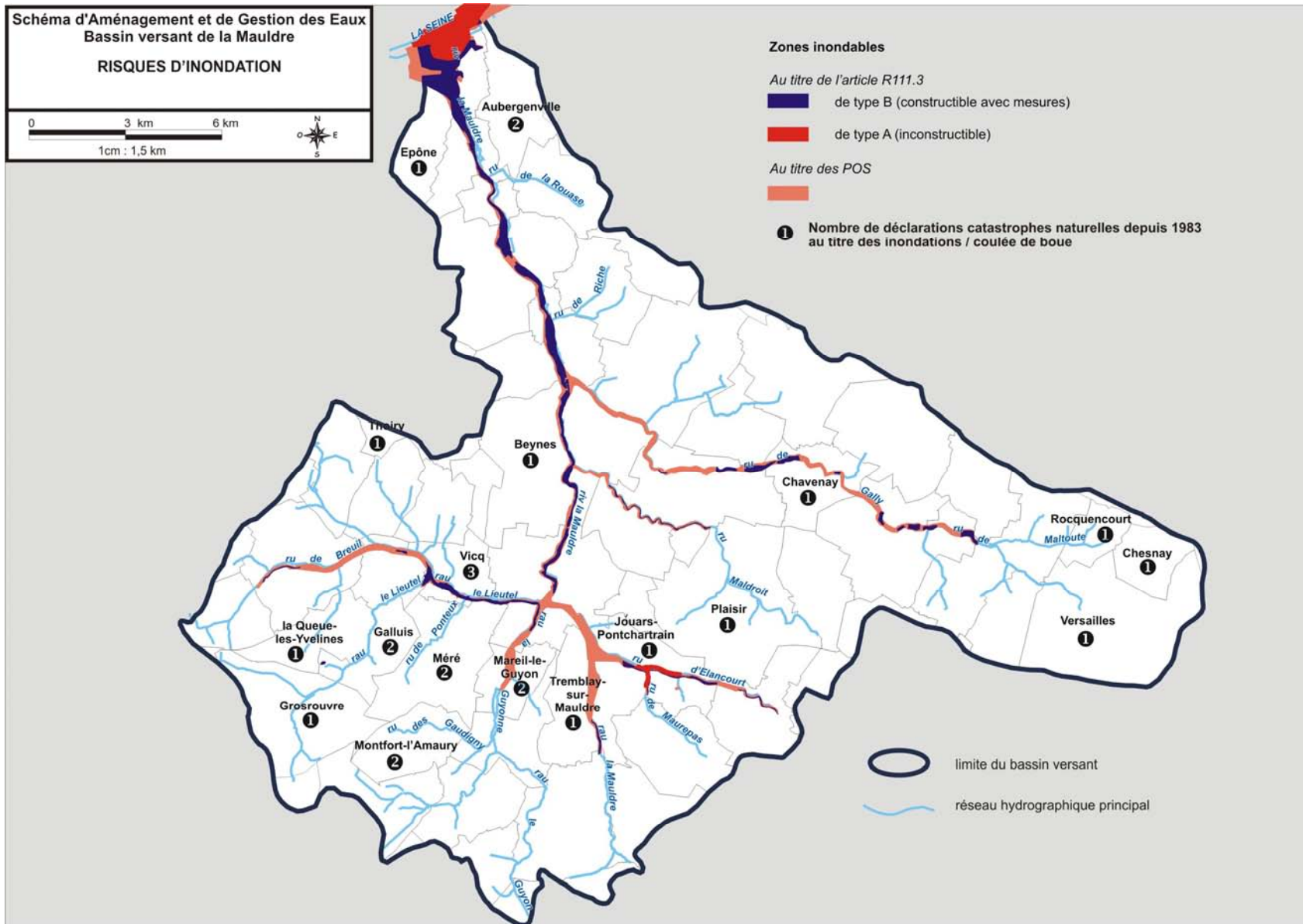
#### > Recalibrage et profilage

La forte crue de 1966 a mis en évidence les conséquences de l'abandon de l'entretien des rivières depuis la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle et a conduit à la réalisation d'importants travaux, dont les recalibrages du lit.

L'ensemble de la Mauldre aval, du ru de Gally, du Lieutel depuis l'aval de Vicq, de la Mauldre en amont de Beynes, des rus de Maldroit, d'Elancourt, et de l'amont de la Guyonne ont ainsi été recalibrés et reprofilés dans les années 70, aux fins d'augmenter leurs capacités d'écoulement. Ceci a eu pour conséquence une importante accélération des débits vers l'aval.

#### > Ouvrages de retenue

L'anthropisation du milieu naturel s'est poursuivie par la création de retenues destinées à stocker les eaux de ruissellement dans les zones rurales peu perméables (Vicq sur le Lieutel, et Les Mesnuls sur la Guyonne), et de manière plus importante sur les zones urbaines imperméabilisées (Courance sur le ru de Maurepas, la Muette sur le ru d'Elancourt, la Cranne sur le Maldroit, Rennemoulin sur le ru de Gally). Le volume total stockable atteint aujourd'hui 1,1 millions de mètres cubes.



**La vitesse des écoulements est également liée à l'état du lit et des berges, lui-même dépendant du travail d'entretien qui est mené le long du cours d'eau**

Le statut non domanial des rivières du bassin de la Mauldre, confère normalement leur entretien aux propriétaires riverains. Or, ceux-ci l'assurent de moins en moins. Leur substitution par un syndicat de restauration et d'entretien apparaît la solution la plus satisfaisante. En effet, elle assure une intervention cohérente sur l'ensemble des cours d'eau du bassin par une équipe compétente. Elle se heurte néanmoins à deux difficultés essentielles :

- > l'acceptation par la collectivité de se substituer aux riverains, ces derniers n'étant pas exonérés d'une contribution financière
- > le statut de propriété privé des berges et du lit qui rend l'accès parfois problématique (refus de pénétrer, murs et clôtures jusqu'en bordure de berges, etc.).

Pourtant, un « règlement pour la police des eaux de la rivière Mauldre et de ses affluents » datant de 1932 précise les obligations d'entretien des riverains et instaure une servitude de passage « depuis le lever jusqu'au coucher du soleil » pour les agents d'entretien.

Lorsque des accords amiables ne peuvent être trouvés avec les propriétaires, une procédure d'utilité publique, qui instaure par arrêté préfectoral une servitude d'accès pendant la durée des travaux, doit être mise en œuvre. C'est cependant une procédure longue et lourde.

Trois syndicats de rivière ont décidé de se substituer aux riverains pour l'entretien et la gestion du ru de Gally, de la Mauldre aval et la Mauldre amont. Ces structures ont mené de nombreuses actions d'aménagement de berges ou d'ouvrages hydrauliques sur l'ensemble du bassin, à l'exception notoire du Lieutel à l'amont de Vicq où il n'existe aucune structure intercommunale d'intervention.

Les programmes d'entretien proprement dits sont encore modestes sur l'ensemble du bassin à l'exception du ru de Gally.

La police des eaux est, quant à elle, assurée par la Direction départementale de l'Équipement (DDE) sur le ru de Gally et la Mauldre en aval de leur confluence, et par la Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt (DDAF) sur les autres rus.

**Notions de « crue historique » et « crue de projet »**

La **crue historique** correspond à la crue qui, de mémoire d'hommes, a atteint le plus haut niveau connu. Sur la Seine, il s'agit de la crue de 1910 (et 1955), dont les repères jalonnent encore les rues de Paris. Pour la Mauldre, il s'agit de la crue de 1966. Ces crues historiques sont essentielles pour caler les modèles de simulation hydraulique.

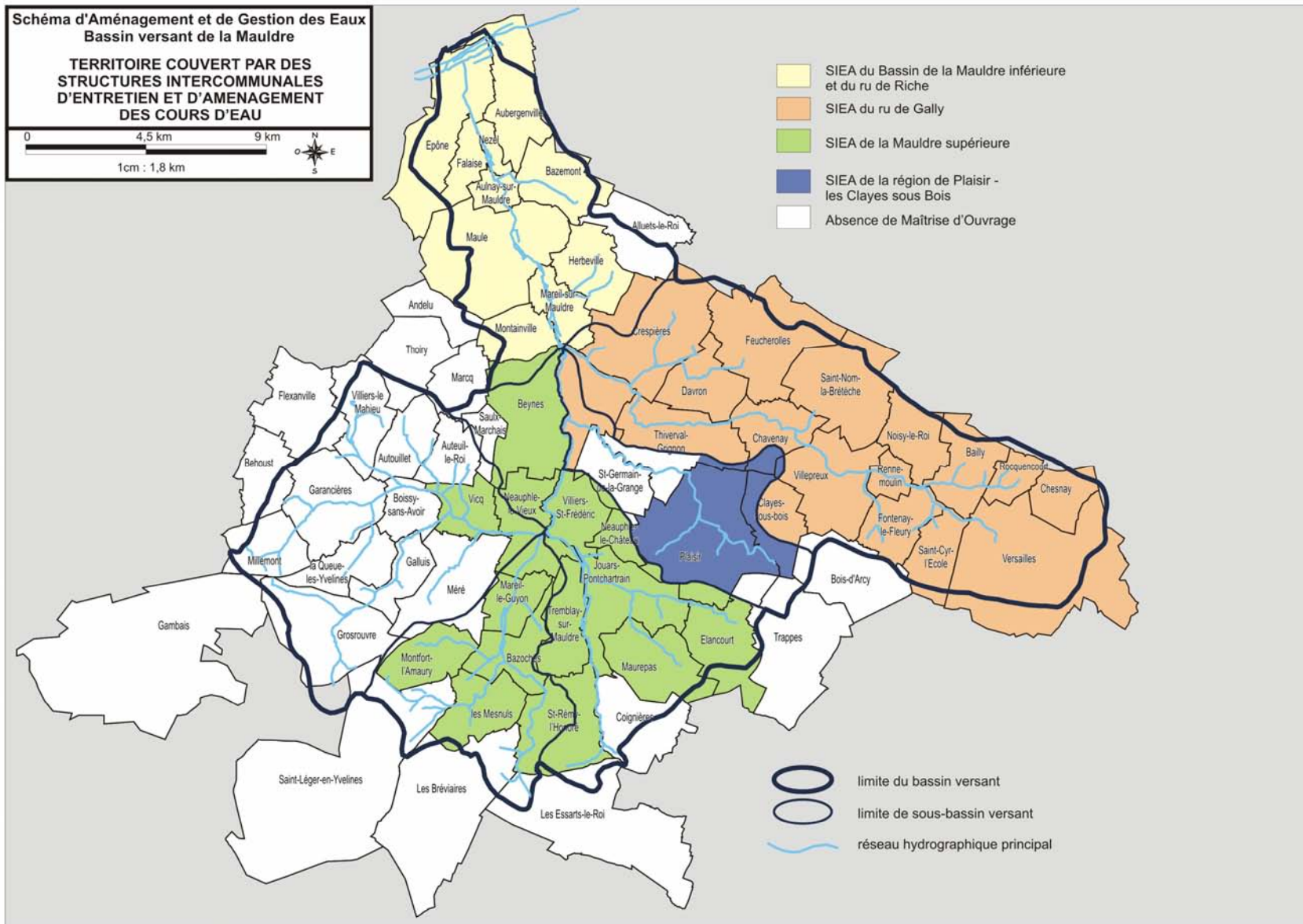
On classe l'importance des crues en fonction de leur fréquence de retour. Les crues fréquentes qui se produisent en moyenne tous les ans ou tous les deux ans sont heureusement sans conséquences sur les biens et les personnes. En revanche, celles qui se produisent en moyenne tous les 10, 20, 50 ou 100 ans peuvent être très dommageables si les ouvrages n'ont pas été prévus en conséquence pour protéger les biens et les personnes riverains.

La **crue de projet** correspond au risque que l'on accepte de prendre lors du dimensionnement d'un ouvrage ou de la délimitation de zones inondables. On distingue généralement 2 niveaux de protection :

- un niveau de dimensionnement devant garantir la protection totale des biens et des personnes, généralement de 10 à 100 ans suivant les cas
- un niveau de période de retour plus élevé, de 100 à 1000 ans, où par des dispositions d'aménagement on cherchera à limiter au maximum les conséquences des débordements qui se produiront.

En l'absence de crue historique, c'est la crue centennale qui doit être prise en compte pour la délimitation des PPR.

Il faut noter que le risque zéro n'existe pas. La crue de projet retenue correspond le plus souvent à un compromis entre l'acceptation de la fréquence de retour d'un dommage et les coûts à mettre en œuvre pour s'en prémunir.



## L'entretien des cours d'eau

Un entretien régulier, mais limité au lit des cours d'eau, est assuré sur la Mauldre et la majorité de ses affluents de rive droite par les syndicats de rivières. L'absence de structure d'entretien sur le Lieutel et ses affluents se traduit par de fréquents écroulements de berges et par l'envahissement du lit des cours d'eau par la végétation.

### La Mauldre

La Mauldre amont n'est pas régulièrement entretenue, sans préjudice notable au bon écoulement des eaux. Le cours de la Mauldre aval a été rectifié et recalibré. Son entretien et son aménagement sont assurés périodiquement.

### Les affluents de la rive gauche

La Guyonne et le Guyon souffrent d'un déficit d'entretien qui n'est cependant pas préjudiciable au bon écoulement. Le Lieutel et ses affluents souffrent d'un manque d'entretien général qui lui, est préjudiciable au bon écoulement des eaux : encombrement du lit par la végétation, glissements de berges dans les zones agricoles, réparations de fortune des berges en zone urbaine...

En outre, la retenue de Vicq s'envase et sa gestion n'a pas pour objet de retarder la propagation de la pointe de crue vers la Mauldre aval.

### Les affluents de la rive droite

Les rus d'Elancourt et de Maurepas sont entretenus, mais de nombreuses protections de berges sont vieillissantes. Le ru de Maldroit présente de nombreux problèmes d'entretien. Le recalibrage effectué sur le ru de Gally lui confère une section trapézoïdale très homogène et régulièrement entretenue. La formation de bourrelets de berges consécutives protège les riverains des débordements et préserve le ru de Gally des ruissellements directs, mais leur donne l'impression que le cours d'eau est en élévation, accentuant ainsi l'impression de danger.

La retenue de Rennemoulin s'envase ; sa capacité n'est plus suffisante aujourd'hui.

#### L'entretien des rivières

La rivière est un milieu vivant, en perpétuel changement. Elle se transforme au cours du temps et peut même se déplacer à la suite de phénomènes d'érosion. Cette érosion est fortement ralentie par la présence d'arbres ou arbustes dont les racines protègent les berges. Au fil des saisons, les précipitations font varier le débit des rivières. Il arrive que celles-ci sortent de leur lit et provoquent des inondations somme toute naturelles dans son lit majeur.

En l'absence d'entretien, les capacités d'écoulement de la rivière peuvent être réduites et les inondations devenir plus fréquentes. Des préoccupations strictement hydrauliques peuvent alors conduire à réaliser des travaux lourds de recalibrage et de reprofilage.

Mais de tels travaux bouleversent profondément l'équilibre de la rivière. La destruction des berges, l'arrachage de la végétation qui la borde et l'uniformisation du profil de son lit réduisent brutalement et souvent définitivement l'ensemble de ses fonctions biologiques, paysagères, voire de loisirs. La faune, notamment les poissons, s'appauvrit et se raréfie.

De plus, ces travaux lourds ne font que déplacer en les amplifiant les problèmes rencontrés : l'augmentation excessive des capacités de débit peut provoquer l'érosion des berges, ainsi que des crues plus violentes et plus fréquentes dans les tronçons aval.

Les opérations d'entretien de rivière qui permettent d'améliorer les capacités d'écoulement des eaux et la stabilité des berges tout en préservant la rivière et ses richesses biologiques, ainsi que ses fonctions paysagères et de loisirs s'appuient essentiellement :

- sur la lutte préventive et curative contre les embâcles (abattage des arbres qui menacent de se coucher dans le lit, évacuation des embâcles susceptibles de trop ralentir le courant et / ou de provoquer des érosions de berges)
- sur l'entretien de la ripisylve (ensemble des arbres, buissons et arbustes qui vivent au bord des rivières) qui stabilise les berges, améliore les fonctions biologiques, paysagères et récréatives de la rivière.



## L'occupation des sols

L'inondation ne devient phénomène préjudiciable que lorsqu'elle met en péril des personnes ou des biens. Dans les autres cas, c'est un phénomène naturel bénéfique puisqu'il contribue à la recharge des nappes phréatiques. En principe, les zones potentiellement inondables ne sont pas constructibles, ce qui devrait exclure l'essentiel des risques d'inondation. En pratique, la situation est bien différente.

**Un risque d'inondation clairement affiché, masque une protection imparfaite des biens et des personnes contre les crues intervenant plus rarement tous les dix ans...**

Les zones inondables du bassin de la Mauldre ont été délimitées en 1992 (art. R111-3 du Code de l'Urbanisme) et concernent deux zones : la Mauldre et ses affluents (Mauldre, ru de Gally, Lieutel et plus marginalement l'aval des rus de Maldroit, d'Elancourt et de la Guyonne) d'une part, et la Seine d'autre part. Ces plans réglementaires ont été approuvés en tant que périmètres de risque et sont devenus Plan de Prévention des Risques (PPR) depuis 1995. Pour la Mauldre, ce périmètre

correspond à un risque de crue intervenant tous les dix ans ; cependant, les crues plus importantes ne sont pas prises en compte. L'existence de ce plan réglementaire tient lieu «d'affichage» du risque dans les documents d'urbanisme (POS notamment).

**... et qui autorise les constructions en lit majeur dans les véritables zones inondables.**

Encore imparfait, non homogène d'une commune à l'autre, et muet sur le risque correspondant à une crue centennale, ce plan constitue néanmoins le seul moyen actuel d'éviter l'oubli du risque d'inondation dans les projets d'aménagements. De fait, l'existence de ce

plan ne parvient toutefois pas à stopper la tendance actuelle à l'installation progressive de toujours plus de personnes et de biens dans les véritables zones à risques. L'absence de crue importante depuis une dizaine d'années a eu tendance à estomper la perception d'un risque pourtant bien réel.

## Les risques d'inondation sur le bassin

Les sous-bassins les plus actifs dans la génération du ruissellement sont ceux d'Elancourt, de la Mauldre amont / Guyonne et surtout celui du Lieutel. Les débits apportés par le ru de Gally sont fortement écrêtés par la retenue de Rennemoulin ; le Maldroit est quant à lui peu actif dans la genèse des crues.

La crue des rus de Gally et de Maldroit s'écoulent généralement en Mauldre aval avant l'arrivée de la crue de la Mauldre amont. Le risque de crue ne doit pas être surévalué sur ces deux rus.

De par ses caractéristiques physiques et d'occupation du sol, le sous-bassin du Lieutel présente une forte sensibilité au ruissellement, ruissellement sur sol saturé en hiver, et sur des terres agricoles peu couvertes au printemps ou en automne. Les conséquences sont des risques d'inondation à la suite de pluies d'orage et une forte participation dans la génération des crues hivernales des bassins de la Mauldre moyenne et aval. En outre, on observe un envasement progressif de la retenue de Vicq. Localement sur son bassin, le risque d'inondation du Lieutel est peut-être survalorisé mais son impact sur l'aval ne doit pas être sous-estimé.

La perception des risques d'inondation hivernale est ressentie principalement dans la Mauldre aval qui a subi les crues «historiques» du bassin. Les risques de crues liées aux orages estivaux sont principalement perçus par les riverains du Lieutel, craintes encore accrues par les aménagements hydrauliques de la déviation de la RN12 en cours de réalisation.

Pour les crues de fréquence de retour inférieures à cinq ans, seule la moitié de la vallée de la Mauldre entre Neauphle-le-Vieux et la Seine est inondable et les vallées des affluents ne le sont pas. Les niveaux de protection atteints dans les agglomérations valent pour des crues de période de retour de quinze à vingt ans pour Maule, Aulnay et le centre de Beynes. Elles sont inférieures pour les autres, notamment au droit des zones d'habitat peu denses. Les risques d'inondation dommageables subsistent donc dans le bassin de la Mauldre mais pour de fortes crues de période de retour supérieures à dix ans, ce qui explique qu'ils ne sont pas assez perçus par la population.

# > Quatrième constat

## Un patrimoine naturel et paysager peu valorisé

L'eau, la rivière, est aussi un élément vivant dans le paysage et dans la vie des hommes, élément dont il importe de chercher

à préserver la place. « L'état de santé » de ce patrimoine naturel peut être envisagé sous quatre angles : l'aspect de la rivière, les zones humides qui lui sont associées, leur place dans le paysage et, enfin, les pratiques récréatives et culturelles qui y sont liées, dans le sens où celles-ci sont le signe de l'intérêt porté au cours d'eau.

### L'aspect de la rivière

On peut évaluer la qualité physique d'un cours d'eau en prenant en compte simultanément trois paramètres :

- > La nature et la structure du lit, rendu souvent artificiellement homogène suite aux travaux d'aménagements hydrauliques qui sont menés.
- > La variation, artificielle elle aussi, du niveau d'eau dans le lit mineur, laquelle résulte des importants volumes de rejets des stations d'épuration et des prélèvements.
- > La qualité visuelle et olfactive de l'eau.

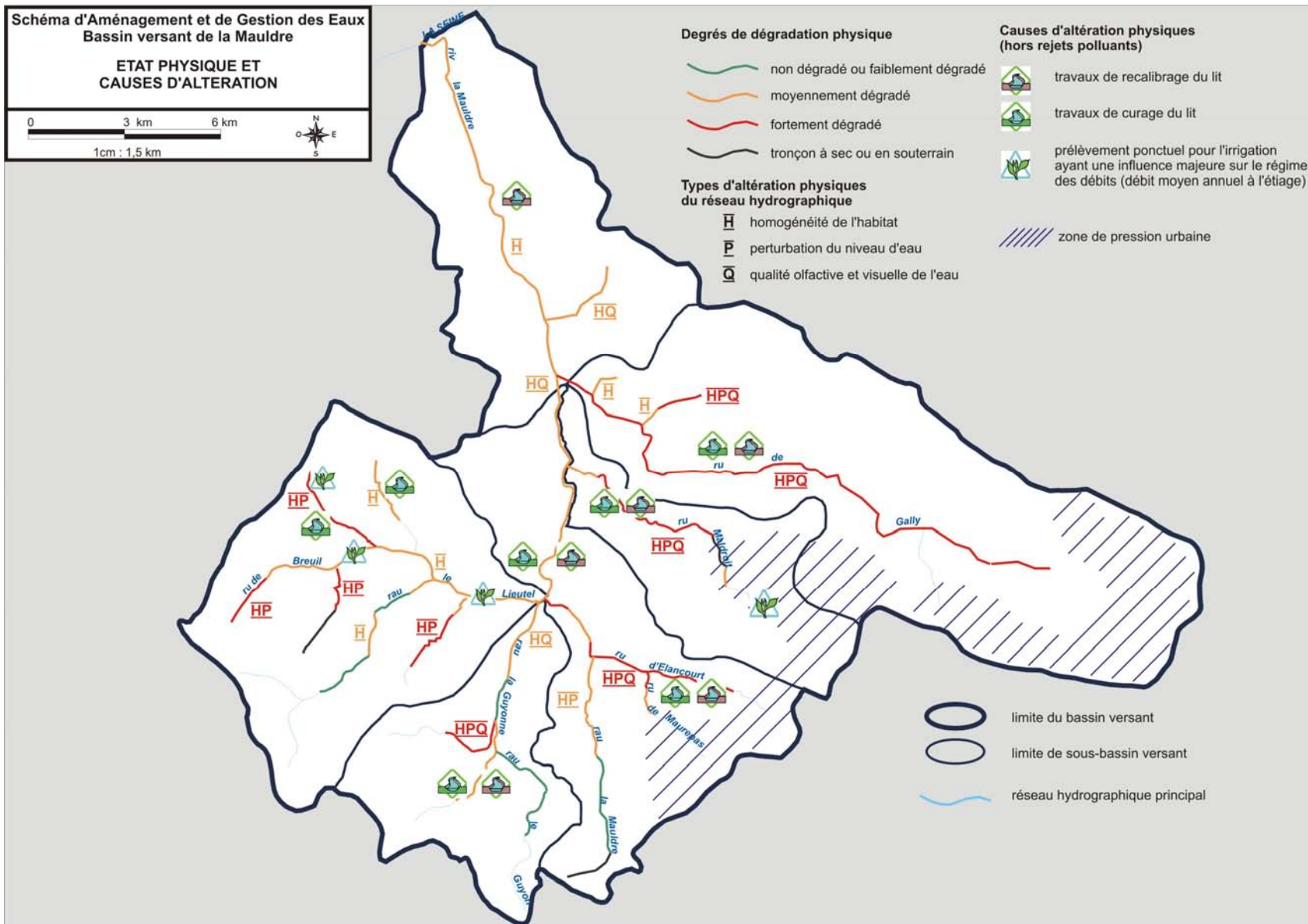
**Dans l'ensemble du bassin versant, et selon ces critères, on considère que les trois-quarts des sites observés sont moyennement ou très fortement dégradés.**

Ces trois paramètres sont étroitement liés et la dégradation de l'un entraîne souvent la dégradation des deux autres. Ils conditionnent en outre la présence de faune et de flore au sein du milieu aquatique. Les sites fortement dégradés appartiennent en quasi totalité aux affluents de la rive droite : Elancourt, Maldroit, Gally. La Mauldre elle-même présente une situation intermédiaire avec un état moyennement dégradé sur presque tout son cours.

Les sites peu ou pas dégradés, quant à eux, appartiennent généralement aux têtes de bassin des affluents situés en rive gauche (Guyon, Guyonne, Lieutel), et Mauldre amont.

En effet, ce critère intervient dans 91% des déclassements. La qualité visuelle et olfactive de l'eau intervient quant à elle dans 55% des cas et la variation artificielle de la ligne d'eau, dans 30% des cas. Cette dernière cause de dégradation concerne surtout les affluents de la rive droite où ces désordres semblent liés aux rejets des stations d'épuration, ou parfois au fonctionnement des bassins de retenue.

Globalement, les cours d'eau et leur végétation semblent être devenus une charge et ne suscitent plus l'intérêt des riverains. Il est d'ailleurs fréquent d'observer des dépôts d'ordures sur les berges et dans les lits.





## L'état physique des cours d'eau

### La Mauldre

La qualité biologique de la rivière décroît d'amont en aval à cause de la dégradation des habitats et de la qualité de l'eau (dès la confluence avec le ru d'Elancourt). En général, la forte hauteur des berges associée à leurs fortes pentes, leur caractère artificiel dans la traversée des agglomérations traduisent un milieu moyennement à fortement dégradé. Localement, des tronçons du cours supérieur de la rivière, traversant des pâtures ou des zones forestières plus ou moins marécageuses, constituent les sections les mieux préservées de toute la rivière. Aucun inventaire piscicole n'a été mené en amont du cours bien que cette partie du bassin ait le potentiel pour accueillir une population naturelle de truite dont la présence est probable. La partie aval de la Mauldre accueille en revanche une population naturelle de cyprinidés et quelques carnassiers alevins (brochets). Elle sert également de zone refuge pour les poissons de la Seine.

### Les affluents de la rive gauche

La Guyonne en amont de sa confluence avec le Guyon présente des berges hautes et un tracé assez rectiligne. En aval de la confluence, les milieux aquatiques sont plus variés et peu dégradés.

Le Guyon présente un milieu aquatique en très bonne santé : son cours supérieur offre même une des stations les plus remarquables du bassin en amont de Saint-Rémy-l'Honoré. A l'aval de cette commune, le milieu aquatique reste diversifié, mais des protections de berges peu adaptées le pénalisent.

Le Lieutel amont, jusqu'à Boissy-sans-Avoir, possède des sites bien préservés et offre, comme le Guyon, des stations parmi les plus remarquables du bassin, principalement en lisière de forêts ou dans les pâtures. Associé à des zones humides, certains tronçons (Les Aubris à Grosrouvre) présentent un intérêt écologique important à l'échelle de l'ensemble du bassin.

En aval de la confluence avec le ru de Breuil, les berges du Lieutel deviennent abruptes et hautes, son tracé rectiligne et le fond du lit est colmaté de limons, dégradation des milieux accentuée par l'absence d'entretien et de gestion de la ripisylve.

Le ru de Breuil montre dans son cours amont un tracé très rectiligne et des traces d'aménagements hydrauliques. Au niveau du marais de Bardelle, le milieu aquatique s'améliore avec des berges plus naturelles et des faciès d'écoulement variés, malgré le mauvais aspect de l'eau et une végétation rivulaire très fragmentée.

Le ru de la Coquerie est très dégradé, principalement à cause de son artificialisation en fossé hydro-agricole.

Le petit ru Merdron (ou ru de la Cerisaie), présente un milieu aquatique de bonne qualité caractérisé par une pente longitudinale du lit assez forte, un fond de graviers, un écoulement soutenu et des berges basses. Il présente un potentiel écologique non négligeable.

On ne connaît pas actuellement les populations naturelles de poissons dans ces cours d'eau, mais l'écrevisse américaine a été signalée sur le Guyon. Le Lieutel et les têtes de bassin du ru de Breuil présentent un niveau de qualité des milieux aquatiques compatible avec le maintien d'une population naturelle de truites dont certains sujets ont été aperçus lors des reconnaissances de terrain. La partie aval du Lieutel est alimentée en poissons par la retenue de Vicq (perches, brochets, gardons et carpes).

### Les affluents de la rive droite

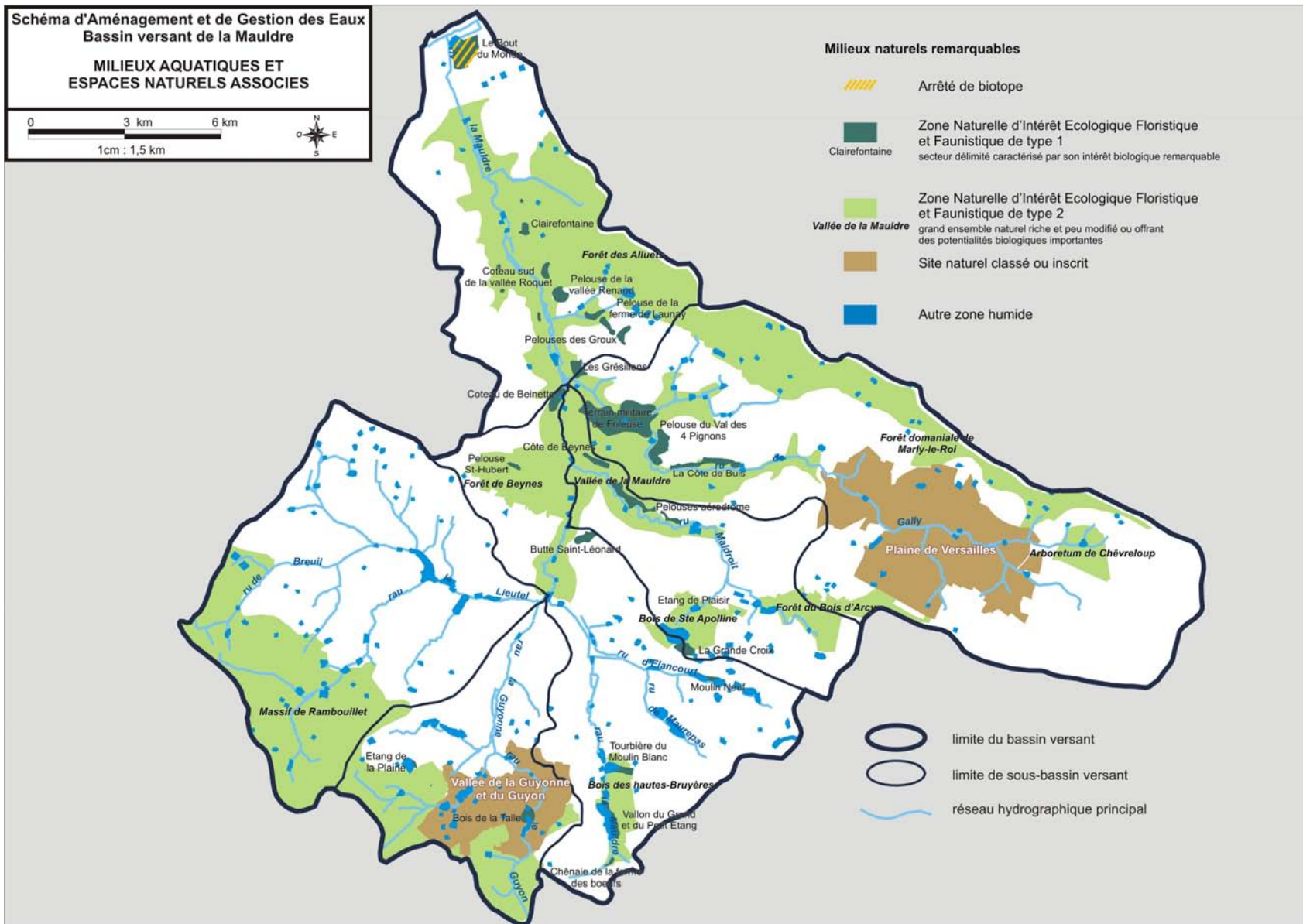
En amont de la station d'épuration, le ru d'Elancourt présente des secteurs peu ou pas dégradés associés à un environnement forestier plus ou moins marécageux. Le milieu aquatique se dégrade fortement à l'aval de la station : odeur nauséabonde, variation du niveau d'eau, milieu homogène malgré la subsistance d'un tracé sinueux et d'une végétation rivulaire arborescente.

Le ru de Maurepas est dégradé de la même façon et subit d'importantes variations de niveau d'eau.

Le ru de Maldroit présente des indices de dégradation générale élevés sur la majorité de son linéaire : mauvaise qualité des eaux et importantes variations de la ligne d'eau notamment. Il est en outre busé sur une grande partie de son cours amont et reçoit les rejets de la station de Plaisir dès son retour à ciel ouvert. En amont de la station, dans la traversée de Plaisir, il offre toutefois une eau assez claire, des berges peu élevées, des milieux variés et un fond non colmaté.

Le ru de Gally présente sur tout son cours des indices de très forte dégradation du milieu : niveau d'eau soumis à des variations importantes, eau turbide et nauséabonde, berges abruptes, tracé en plan rectiligne, végétation des rives absente, etc.

Sur ces quatre cours d'eau, les populations de poissons sont vraisemblablement très réduites à cause des altérations du milieu aquatique et des obstacles à la circulation du poisson (busages, biefs). Toutefois leurs parties amont semblent plus favorables à la vie piscicole.



## Les zones humides

**Parmi la trentaine de zones humides du bassin, onze présentent un intérêt écologique déjà reconnu ou sont potentiellement intéressantes**

Une trentaine de zones humides ont été recensées sur le bassin de la Mauldre. Elles sont de petite dimension et localisées principalement au sud du bassin versant. Insuffisamment connues, même si certaines figurent à l'inventaire des Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique, Floristique et Faunistique (ZNIEFF), elles devront bénéficier

d'inventaires faune-flore détaillés pour les hiérarchiser et définir les modes de protection et de gestion les plus appropriés.

Sur les vingt-huit zones humides recensées lors des études préalables sur le bassin versant de la Mauldre, six sont reconnues d'intérêt écologique et classées en ZNIEFF (Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique) de type I :

- > **le Bout du Monde**, plan d'eau formé par une ancienne gravière, des friches et le bois d'Epône, protégé par un arrêté de biotope et constituant une zone de préemption au titre des Espaces Naturels Sensibles du Département. L'intérêt principal est lié à la présence d'oiseaux nicheurs et hivernants
- > **le Vallon du Grand et du Petit Etang** sur Coignières et Saint-Rémy-l'Honoré, dont l'intérêt est lié à la présence de marais et bois humides abritant notamment des oiseaux nicheurs
- > **le Moulin Blanc**, bois tourbeux à Coignières
- > **l'Etang de la Plaine**, plan d'eau et marais de Montfort-l'Amaury
- > **le Moulin Neuf**, bois alluviaux sur Elancourt et Jouars-Pontchartrain
- > **l'Etang de Plaisir**, plan d'eau et milieu acide humide.

Cinq autres sites, dont certains moins connus mais potentiellement intéressants, sont à signaler :

- > **le Marais de Bardelle**, à Vicq, zone marécageuse boisée (principalement en peupliers) restaurée après la tornade de 1991, qui a fait l'objet d'aménagements pédagogiques. La surveillance et l'entretien sont assurés par l'Association du Marais de Bardelle

- > **le Val Guérin** à Herbeville et le **Bois de Villiers** à Crespières, deux zones boisées humides sur les lignes de sources de l'Oligocène
- > **l'Etang de la Muette** à Elancourt, réserve ornithologique aménagée avec sentier pédagogique
- > **l'Etang de la Cranne**, plan d'eau artificiel à Plaisir, dont l'intérêt est lié au développement d'une roselière, la présence d'une réserve ornithologique et à l'aménagement d'une promenade.

### Rôle et intérêt des zones humides

La loi sur l'eau du 3 janvier 1992 définit les zones humides comme « des terrains exploités ou non, habituellement inondés ou gorgés d'eau douce, salée ou saumâtre de façon permanente ou temporaire ; la végétation, quand elle existe, est dominée par des plantes hygrophiles pendant au moins une partie de l'année ».

Assimilées longtemps à des zones inaccessibles, improductives et insalubres, les zones humides ont presque toujours fait l'objet de travaux d'assèchement au cours des âges. En milieu rural, le productivisme agricole de l'après-guerre a précipité la disparition des zones humides (assainissement et drainage des terres, comblement de mares), ne sauvegardant que celles localisées dans les bois, les fonds de vallons inondables, etc.

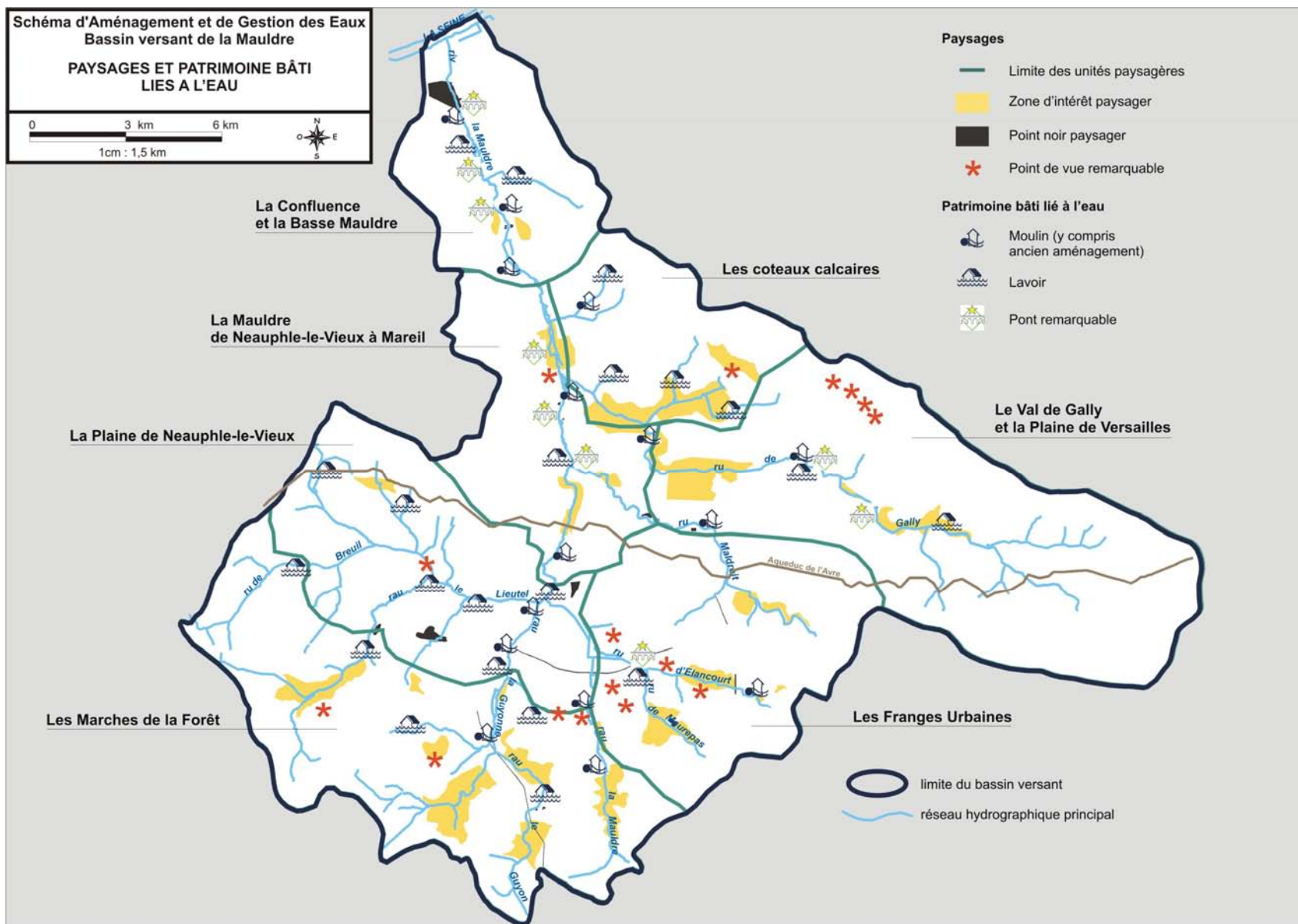
Ces zones jouent pourtant un rôle fondamental dans le fonctionnement hydraulique et hydrologique du bassin versant. En effet, le stockage des eaux dans les zones humides leur confère :

- un rôle tampon vis-à-vis des crues en retardant la propagation des débits,
- un rôle bénéfique pour la recharge des nappes phréatiques,
- un rôle d'élimination et de transformation des nutriments (assimilation par les plantes, les sédiments),
- un rôle de filtre physique (piégeage des sédiments), et chimique (épuration des eaux polluées).

Dans un contexte périurbain comme celui du bassin de la Mauldre, les zones humides sont aussi parmi les derniers lieux « sauvages » où se concentre une grande biodiversité animale et végétale

- zones d'alimentation et de reproduction de nombreuses espèces d'oiseaux,
- habitats et refuges pour une grande variété d'espèces animales (oiseaux et batraciens notamment) et végétales.

Elles jouent également un rôle économique direct par leur production (bois, pâturages...), ou indirect par les activités pédagogiques de loisirs qu'elles peuvent générer. Enfin, il faut noter leur intérêt paysager, lié à la discontinuité et à la variété des perceptions et des points de vue qu'elles offrent.





## La place du cours d'eau dans le paysage

**Un relief marqué, un patrimoine prestigieux, une image rurale affirmée, autant de points forts qui fondent le paysage du bassin de la Mauldre**

Bien souvent, le cours d'eau apparaît comme un élément « structurant » dans le paysage : chaque vallée, traversée par une rivière ou un ruisseau, a son identité propre, sa particularité. Les études menées par le SAGE ont permis de distinguer, dans le bassin versant de la Mauldre, sept grandes unités paysagères :

### Confluence et Basse Mauldre (Aubergenville à Maule)

Cette unité, au relief de vallée très accusé, offre de nombreux points de vue en surplomb. Les coteaux boisés à pente marquée contrastent avec le plateau, avec des boisements bien perceptibles. C'est aussi la rencontre avec le pays de Seine et la plaine alluviale fortement marquée par la présence de sites industriels (centrale de Porcheville, cimenterie de Gargenville).

### Mauldre de Mareil à Neauphle-le-Vieux

La vallée, avec ses coteaux moyennement boisés, présente un relief très accusé. Le plateau au faible relief avec des coteaux peu lisibles de loin est dominé à l'est par la butte de Beynes. Le paysage est très marqué par des lotissements de Thiverval-Grignon et les Chênes à Beynes.

### Coteaux calcaires de Mareil et Crespières

La vallée au relief bien marqué offre des coteaux peu ou pas boisés. Le paysage agricole de plateau est limité par ces quelques boisements à protéger (bois des Arpents, forêt des Florentins, bois de Villiers).

### Plaine de Neauphle-le-Vieux

Les vallées sont marquées par leur ripisylve (le Lieutel à Vicq par exemple) ; les plateaux présentent des lignes tendues et ponctuées par des boisements (environs de Boissy-sans-Avoir). L'ensemble constitue des paysages équilibrés avec des bâtiments agricoles bien insérés (ferme de Toussac, ferme des Grands Prés).

### Marches de la Forêt (Garancières, Montfort-l'Amaury, Les-Mesnuls)

Le modeste relief des vallées (vallée Rousse aux Mesnuls, vallée de la Mauldre à Tremblay) est néanmoins souligné par la présence forte de boisements. Le paysage est globalement équilibré entre cultures et boisements malgré la ligne très haute tension entre Saint-Rémy-l'Honoré et les Mesnuls.

### Franges urbaines (Elancourt, Maurepas)

Cette unité correspond à la limite nord-ouest du plateau de Saint-Quentin-en-Yvelines. Une unité paysagère où se pose le problème de la continuité des espaces naturels (coupure par les infrastructures routières) ; vallée du ru d'Elancourt, bois de la Cranne, les Gâtines à Plaisir. Les limites entre urbanisation et terres agricoles sont franchement marquées (Plaisir) ou diffuses (La Richarderie à Elancourt). Des atteintes au paysage par les délaissés, des occupations du sol « sauvages », des dépôts d'ordures, par exemple le long du CD23 et du ru d'Elancourt.

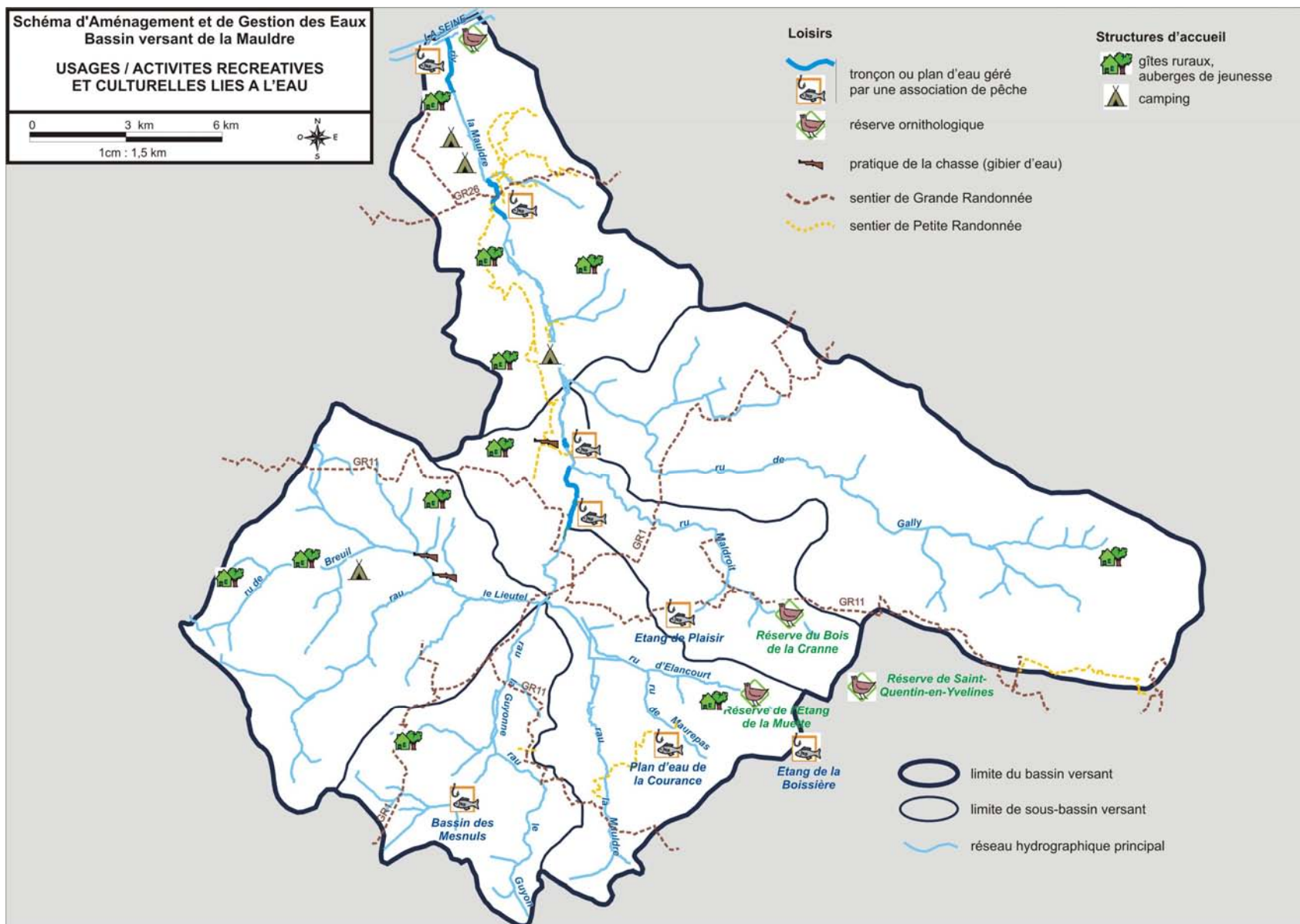
### Val de Gally et Plaine de Versailles

Cette unité offre un paysage très varié, de qualité, avec le parc du Château de Versailles, la vallée du ru de Gally (environs de Chavenay), les espaces agricoles (la Faisanderie, la ferme du Trou Moreau par exemple). Il est ponctuellement menacé par la pression urbaine.

Ainsi les points forts, qui structurent et donnent leur qualité aux unités paysagères du bassin de la Mauldre, sont liées :

- > au relief marqué des sous-bassins qui contribue à la diversité des perceptions et des points de vue
- > à la présence de nombreux sites culturels, historiques et patrimoniaux prestigieux bien répartis sur le bassin même si les nombreux éléments du patrimoine architectural et historique lié à l'eau (lavoirs, moulins) restent encore faiblement valorisés
- > à l'identité agricole marquée du bassin, image de « poumon vert » de la région Ile-de-France
- > à l'existence d'un réseau assez dense de sentiers de petites et grandes randonnées.





Ce paysage souffre pourtant de certaines insuffisances voire de désordres liés à :

- > la faible perception directe de l'eau du fait de la taille réduite des rivières et des rus
- > une urbanisation et extension d'activités mal contrôlées, la multiplication des infrastructures, lotissements, panneaux et enseignes publicitaires, la perte de la trace des cours d'eau, la gestion sectorisée de l'espace
- > la présence d'éléments ponctuels ou linéaires qui polarise le regard et perturbe la perception du paysage (usine d'incinération, ligne très haute tension, voies routières et autoroutières, etc).

## Les pratiques « récréatives » et culturelles autour du cours d'eau

Les pratiques autour du cours d'eau sont très limitées. La mauvaise qualité de l'eau associée au faible débit d'une part, et l'accessibilité difficile d'autre part, réduisent fortement l'éventail des usages possibles et de ce fait l'attractivité de la Mauldre et de ses affluents.

### Une pêche pratiquée surtout dans les plans d'eau

En matière de pêche, seuls des rempoissonnements massifs et déséquilibrés permettent actuellement une pratique dans les cours d'eau du bassin. Les pêcheurs se dirigent

ainsi plutôt vers les plans d'eau plus faciles d'accès, et plus faciles à gérer. Les potentialités sont pourtant réelles, en liaison avec une amélioration de la qualité de l'eau et parfois une réhabilitation de l'habitat, notamment sur la Mauldre supérieure, le Lieutel, le Guyon, la Guyonne, et sur la Mauldre aval, en liaison avec la Seine.

### Aucune activité nautique malgré de réelles potentialités pour le canoë-kayak à l'aval de la Mauldre

En matière d'activités nautiques, seule la Mauldre aval présente des caractéristiques hydrologiques suffisantes pour des parcours de canoë-kayak. Cette activité n'est pas pratiquée aujourd'hui. C'est hélas aussi une partie

du bassin versant qui présente une qualité d'eau peu attractive bien qu'en théorie compatible avec cette activité. A noter que l'état physique de la rivière pourrait permettre cette pratique avec un certain agrément.

### Un réseau de sentiers de randonnée dense mais insuffisamment connecté aux rivières

En matière de promenades et de randonnées, les cours d'eau du bassin ne constituent jamais un axe structurant. Les chemins de grandes randonnées (GR) et de petites randonnées (PR) traversent souvent mais ne longent pratiquement jamais les cours d'eau.

D'autre part, la faible dimension des cours d'eau à l'amont, le caractère dégradé de certains paysages, l'accessibilité difficile (propriétés privées), l'entretien insuffisant, ainsi que la mauvaise qualité de l'eau, constituent autant d'entraves au développement d'un intérêt pour le promeneur. Pourtant les têtes de bassin notamment pourraient offrir des parcours de qualité, et il est par exemple envisageable que des cheminements de « découverte rurale » (pédestres et cyclistes) relient les hauts bassins du Lieutel, de la Guyonne et du Guyon, des rus de Maurepas et d'Elancourt.

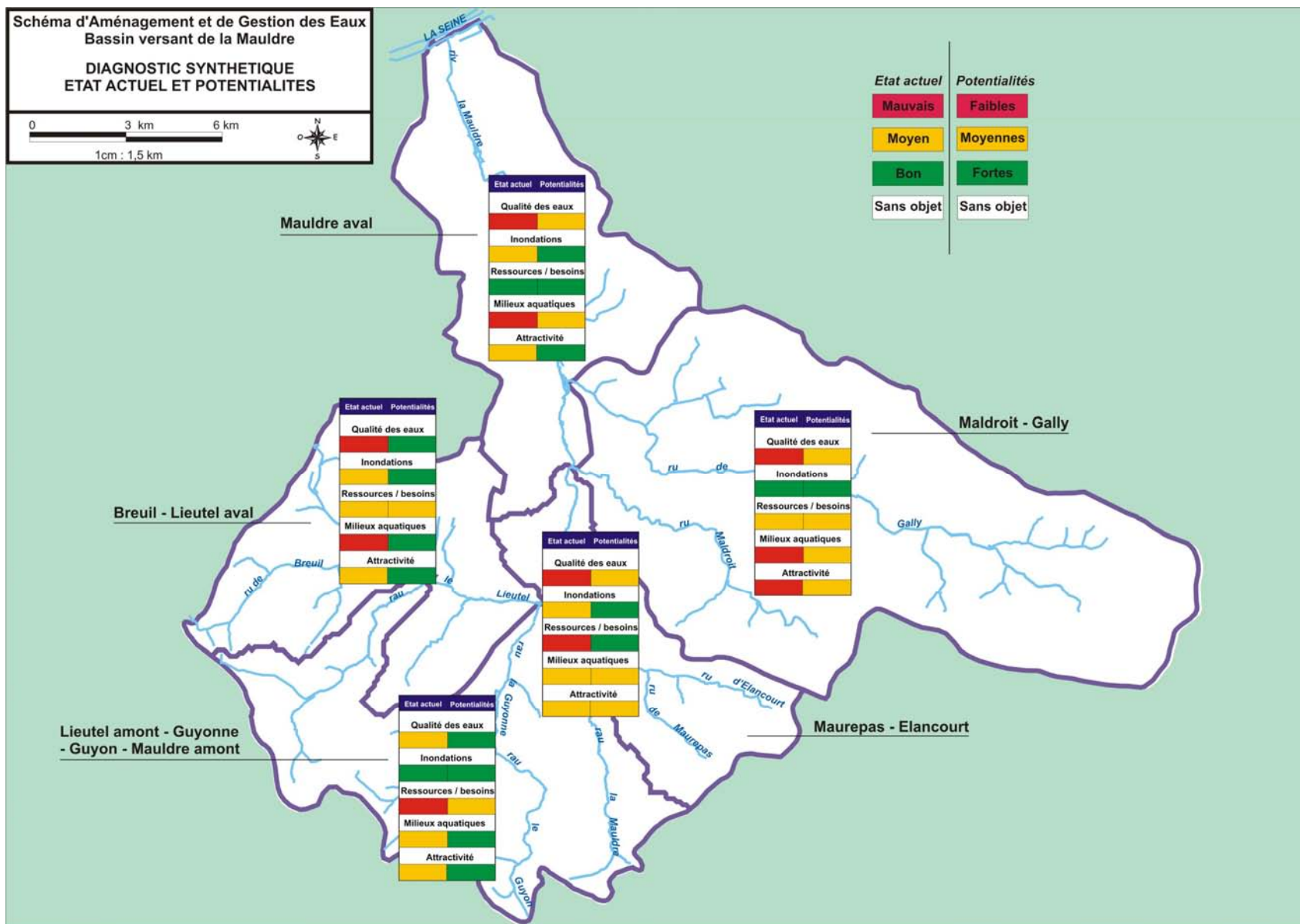
De nombreux clubs hippiques sur le bassin pourraient également trouver un intérêt à développer des itinéraires de promenades en liaison avec le réseau hydrographique.

Ces cheminements sont à mettre en relation avec les potentialités touristiques et les capacités d'hébergement rural des communes. Plusieurs d'entre elles disposent en effet des gîtes ruraux, gîtes à la ferme, auberges de jeunesse, campings...

### De rares initiatives de découverte des milieux humides

Enfin, en matière de découverte et d'éducation à la nature, quelques plans d'eau et zones humides d'origine naturelle ou artificielle offrent des aménagements pédagogiques,

sentiers de découverte, observatoires : Marais de Bardelle, Etang de la Muette, Etang de la Cranne. A signaler sur le Marais Bardelle des animations pour scolaires organisées par l'Association du Marais de Bardelle.



# > Conclusion

## Un diagnostic contrasté pour le bassin

Le bassin versant de la Mauldre est composé d'unités interdépendantes mais spécifiques du fait de leurs caractéristiques naturelles et de l'histoire.

Vers l'ouest, les deux unités à forte dominante rurale, qui regroupent les sous-bassins Lieutel, Guyonne, Mauldre amont sont caractérisées principalement par des risques d'inondation lors d'orages estivaux et une contribution active aux crues d'hiver en aval. Elles abritent les milieux potentiellement les plus intéressants du bassin, mais leurs eaux sont dégradées.

Vers l'est, les deux unités sous forte influence urbaine, regroupant les sous-bassins Elancourt, Maldroit, et Gally sont caractérisées par une qualité des eaux et des milieux très fortement dégradés dès l'extrême amont du fait de l'importance des rejets. Les prélèvements peuvent y être importants comparativement à la faiblesse des débits naturels.

Vers le nord, l'unité aval, soumise aux influences conjuguées des sous-bassins amont, est caractérisée par de forts débits de crues, une qualité des eaux et des milieux très dégradés.

Sur l'ensemble du bassin les eaux souterraines sont largement exploitées pour l'alimentation en eau potable. Leur qualité est menacée notamment par les pollutions diffuses. La vulnérabilité du principal aquifère, la nappe de craie est extrême.

Pour l'ensemble du bassin, les usages culturels et récréatifs liés à l'eau comme la pêche, le canoë-kayak ou la randonnée, sont très peu développés en liaison avec la faible qualité des eaux et la faible valorisation des milieux.

Pourtant la richesse patrimoniale et la qualité paysagère du bassin de la Mauldre sont réelles. Elles sont porteuses dans leur diversité de l'identité même du bassin.

On assiste dans ce cadre et depuis quelques années à une lente évolution de la prise de conscience des acteurs de l'eau sur le bassin :

- > la rivière, qui était négligée et réduite à son simple rôle d'exutoire des rejets, est reconnue comme un milieu vivant, un élément du patrimoine naturel et potentiellement attractif,
- > les liens entre l'amont et l'aval sont compris et assumés. Les politiques d'aménagement ou de gestion sectorielles évoluent progressivement vers une logique globale, et la nécessité de décider et d'agir dans la concertation devient chaque jour plus évidente,
- > la mise en cohérence de la politique de l'eau avec les autres politiques locales, notamment de protection des espaces naturels, de déplacements, d'aménagement du territoire, de développement économique, est fortement réclamée.

